

## **Œuvres de Saint François d'Assises et leur mode de fonctionnement : Une âme pour l'économie Africaine ?**

### **Works of Saint Francis of Assisi and their mode of operation: A soul for the African Economy?**

**TONYE Alain Fridolin**

Enseignant chercheur

Université de Dschang-Cameroun

Doctorat PhD en Sciences de Gestion & consultant en Management des organisations

Association « Action pour l'Economie de Communion en Afrique centrale »

Equipe de recherche – Action en faveur des économies inclusives au Cameroun

**fridolin.tonye@yahoo.com**

**Azeumo Steve William,**

Auteur & consultant en Management des organisations

Association « Action pour l'Economie de Communion en Afrique centrale »

Equipe de recherche – Action en faveur des économies inclusives au Cameroun

**loftywilliam@gmail.com**

**Date de soumission** : 25/08/2023

**Date d'acceptation** : 11/11/2023

**Pour citer cet article** :

TONYE. A. et AZEUMO STEVE.W. (2023) « Œuvres de Saint François d'Assises et leur mode de fonctionnement : Une âme pour l'économie Africaine ? », Revue Française d'Economie et de Gestion «Volume 4 : Numéro 11 » pp : 553 – 570.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons Attribution License 4.0 International License



## Résumé

Les valeurs prônées par François d'Assise peuvent-elles donner un souffle de vie à l'économie Africaine ? Telle est la question que cherche à élucider la présente étude. Pour répondre à cette question il a été question d'une part de présenter Saint François d'Assise et ses œuvres et d'autre part de montrer que les valeurs de François peuvent donner une nouvelle identité à l'économie Africaine. A travers une recherche documentaire Il en ressort que les sociétés africaines sont crispées, les signes sont là : les africains ne sont pas unanimes et refuse d'accepter leur propre nature ; la crise financière qui attaque l'économie réelle et l'augmentation de la faim en Afrique. Face à cette situation l'économie africaine doit renaître, ceci à travers la solidarité, la coopération et l'homme au centre de la société africaine qui sont les valeurs prônées par François d'assises. Cela ne peut être possible à condition que les africains prennent conscience tant de ses valeurs d'antan ; et des valeurs religieuses dans l'économie sans que celles-ci ne les soient imposer.

**Mot clés :** François, âme de l'économie, Afrique, solidarité, société

## Abstract

Can the values advocated by Francis of Assisi breathe new life into the African economy? This is the question that this study seeks to elucidate. To answer this question, it was a question of on the one hand presenting Saint Francis of Assisi and his works and on the other hand of showing that the values of Francis can give a new identity to the African economy. Through documentary research, it emerges that African societies are tense, the signs are there: Africans are not unanimous and refuse to accept their own nature; the financial crisis which is attacking the real economy and the increase in hunger in Africa. Faced with this situation, the African economy must be reborn, through solidarity, cooperation and the man at the center of African society, which are the values advocated by Francis of Assizes. This cannot be possible provided that Africans become aware of their values in those days and religious values in the economy without these being imposed on them.

**Keywords:** Francis, soul of the economy, Africa, solidarity, society

## INTRODUCTION

Premier Saint stigmatisé de l'histoire chrétienne, il a inspiré des valeurs universelles dont il est aujourd'hui l'icône. Nommé patron de l'écologie par le Pape Jean Paul II, il incarne également la figure de la tolérance et du salut. Saint François d'Assise a développé aussi le lien d'entraide et social. Par ailleurs, Saint François d'Assise de par l'éloge qu'il fait de la pauvreté et du renoncement aux biens matériels devient un personnage très contemporain face à la crise financière planétaire actuelle. Le lien social, l'écologie, la pauvreté, l'interreligieux, l'entraide sont de nos jours au centre de l'intérêt collectif. Cet homme du XIIIème siècle a su se positionner en visionnaire des problématiques du XXIème siècle.

Le continent africain est en crise. Il n'est point besoin d'insister pour le démontrer. Tous les signaux humains, économiques et politiques clignent au rouge. Sans alimenter l'afropessimisme, il faut admettre que l'Afrique est malade, perfusée. Cependant, ce continent des grands contrastes a encore d'énormes ressources humaines, sa population, sa jeunesse et de grandes richesses minières et pétrolières. De plus, il est animé d'un dynamisme religieux et spirituel vivace. Pourtant, les pays africains figurent au nombre des pays les plus pauvres du monde. Les causes du retard de l'Afrique sur le développement, sont à la fois endogènes et exogènes. L'Afrique est le théâtre de conflits et de guerres ethniques, économiques, de paradoxes et de contradictions politiques sans précédent qui compromettent constamment le présent et l'avenir de ses peuples.

L'Afrique est le continent qui a des économies les plus faibles du monde. Les conditions et les marchés économiques sont calamiteux. Bien que sa dette ait été rééchelonnée, l'Afrique reste encore profondément endettée. La crise économique qu'elle connaît et subit n'est pas que d'ordre financier. L'Afrique est véritablement à la croisée des idéologies. Elle a connu l'introduction du capitalisme marchand sur ses territoires et l'invasion des idéologies socialistes en Afrique du sud, au Cameroun, au Congo Brazza, en Éthiopie, au Maroc, au Sénégal...

L'Afrique, depuis plus d'une décennie, affiche des niveaux de croissance à faire pâlir d'envie l'Europe qui peine à se remettre d'une crise économique et financière sans précédent. L'engagement attendu des Africains pour la cause de leur continent laisse encore à désirer. L'Afrique ne commerce avec elle-même qu'à hauteur de 15%. Ce chiffre ridicule du commerce intra régional est à l'origine de la paupérisation des Etats africains, qui pris individuellement sont économiquement peu ou pas du tout viables.

Au 21e siècle, toutes les régions multiplient les actions de regroupement pour faire face à la crise, l'Afrique continue à tourner le dos à son avenir. De l'aveu de tous, l'Afrique demeure le

continent le plus fragmenté du monde, avec 54 pays séparés par de nombreuses frontières. Les échanges entre pays africains sont très faibles. Selon les dernières statistiques du commerce international de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), l'Afrique avec 618 milliards de dollars d'échanges commerciaux n'a représenté que 3,4% du commerce mondial en 2013, et seulement 1% de la production manufacturière mondiale.

Face à ce constat, l'Afrique devrait cesser de rêver et accepter sa propre nature. Et pour cela, il est nécessaire de resituer l'humain au centre, de faire appel aux valeurs. La responsabilité personnelle, l'émergence de la compassion, la vulnérabilité doivent avoir leur place dans une société qui ne cesse de se crispier. L'Afrique devrait forger une nouvelle économie qui serait une économie de la vie, une économie de l'avenir, l'économie amie des hommes car tous les signes sont là : la crise financière qui attaque l'économie réelle, l'augmentation de la faim en Afrique. Ce qui nous amène dans ce papier à nous poser la question: *les valeurs prônées par François d'Assise peuvent-elles donner un souffle de vie à l'économie Africaine ?* Autrement dit, la solidarité, la coopération et l'homme au centre de la société africaine qui sont les valeurs prônées par François d'assises peuvent-elles converger vers de nouvelles économies ? L'objectif, de ce papier sera de montrer, à travers les situations économiques actuels de l'Afrique que la solidarité, la coopération et le positionnement de l'homme au centre de la vie économique telle que, prôné par François d'assises pourrait donner une âme à l'économie Africaine. Pour répondre à cet objectif, le papier sera organisé comme suit : Premièrement, une revue de littérature dans laquelle nous allons d'abord présenter la genèse de saint François (ses œuvres et leur mode de fonctionnement) on essaiera ensuite de situer ces conclusions dans le contexte qui la rendue célèbre, pour terminer en tentant d'élargir le débat aux problèmes économiques majeurs et très graves auxquels l'Afrique se trouve confronté de nos jours. Deuxièmement, nous présenterons une approche méthodologique et enfin nous présenterons les résultats.

## **1. Revue de la littérature sur les œuvres de saint François d'Assises et leurs modes de fonctionnement**

### **1.1. La genèse de Saint François d'Assise et naissance de l'ordre des frères mineurs ou encore les franciscains**

Nait à assise (Italie) en 1182 dans une riche famille de marchands drapiers du nom de Bernadone et de Jeanne Pica une femme qui appartenait à la noblesse provençale. En 1205 déjà adolescence, il devient chevalier, mais y renonce car il commence à avoir une nouvelle vision de la vie. François d'assise avait des problèmes avec l'accumulation des biens. Issu d'une famille

riche donc le père commerçant prospère dans la vente de tissus, il renoncera après quelques années de « Dolce Vita » aux joies éphémères de la possession pour transformer sa vie et lui donner un sens. Cette quête lui fera préférée la pauvreté à la richesse, pour celui né dans le brocard de soie et d'étoffes les plus précieuses, il portera désormais le vêtement du pauvre de son époque : une simple tunique avec une corde comme ceinture. Solidaire avec les pauvres, les marginalisés. Il n'aura de cesse de dénoncer les injustices. Il a compris que l'appropriation entre les mains de quelqu'un fragilise un maximum de gens et les rends si vulnérables. Il mourut à l'âge de 44ans en octobre 1226.

En 1212, François permet à une jeune fille noble d'assise, Claire, de fonder une communauté religieuse. Solitaire, François ne le reste en effet pas longtemps après sa conversion. Autour de lui se forme une fraternité de pénitents. En soi, la chose n'est pas nouvelle; en plusieurs endroits des pénitents se sont constitués en confrérie. L'originalité de ce groupement lui est conférée par le pape. Innocent III fait de cette douzaine d'hommes le germe d'un ordre universel appelé l'ordre des frères mineurs ou encore les franciscains. Deux ans après sa mort, il est canonisé par le pape Grégoire IX et devient Saint François en 1228.

Bobin, (2013) reprend à propos de François d'Assise, des éléments présentés dans divers reprises, son statut social, ce qu'il fit avant de renoncer aux fastes du monde... La dramatisation est extrême quand il nous présente François se mettant nu afin de manifester sa rupture avec son père « qui [connaît] le prix des choses, [...] des choses, ne [connaît] que leur prix », et au-delà de celui-ci avec sa classe sociale.

Pour un chercheur, parler de François d'Assise n'est pas facile. D'abord parce que cet homme n'est pas de ceux dont il est naturel de s'occuper avec le détachement qui convient au travail scientifique ; il suscite la passion ou bien il agace. Mais une fois reconquise la réserve qui sied au savant, l'étude reste délicate, car elle risque de s'égarer dans le maquis de la « question franciscaine ». La figure du Poverello a fait l'objet de présentations hagiographiques, comme il en allait à l'époque pour la plupart des saints, mais entre ces récits les divergences sont nombreuses.

## **1.2.Synthèse des travaux des Frères Mineurs ou les Franciscains : quel perception de l'économie selon eux ?**

François d'Assise aurait quelque chose à nous dire sur la société de marché. Le point de vu de (Todeschini, 1996), s'est orienté vers les conceptions économiques élaborées par des Franciscains soucieux de conjuguer les affirmations du Poverello avec la situation économique des cités italiennes au Moyen Âge. Il dévoile, à travers les débats théologiques au sein d'un

ordre religieux qui a choisi de vivre de mendicité, un pan méconnu de la préhistoire de la pensée économique. Le livre qui bénéficie d'une traduction sûre et fluide commence par une histoire de l'idée de pauvreté volontaire, dans le contexte général de l'essor économique de l'Occident du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle. En suscitant le développement d'une « nouvelle richesse » celle qui résulte du travail de l'argent, et non du labeur de la terre, celui-ci met les théologiens aux prises avec une difficulté : comment concilier les pratiques marchandes avec les desseins de Dieu?

Parmi les grandes figures du Moyen Age, François d'Assise est assurément l'une des plus vivantes aujourd'hui. Le marchand devenu ermite charismatique, qui fit de la pauvreté une valeur cruciale de la communauté, inspire autant la pensée sociologique que la pensée économique. Les travaux de (Todeschini, 1996) montrent comment, à partir des réflexions sur la pauvreté, la pensée franciscaine a contribué à façonner le langage et les pratiques économiques de l'époque, François, le serviteur et l'ami du Très-Haut. Il montre également comment l'adoption d'un mode de vie évangélique et la réflexion sur la pauvreté volontaire ont conduit les franciscains à un choix quelque peu paradoxal à nos yeux : sans condamner a priori la richesse du siècle, ils se sont intéressés à toutes les expressions de la vie économique et sociale de leur temps, en analysant les différentes formes de rapport aux biens matériels et au monde. Les maîtres de l'Ordre ont livré à travers le filtre de la pauvreté évangélique une lecture de la société dans laquelle ils vivaient. Si l'on trouve dès les premiers textes franciscains, ceux de François et de Thomas de Celano en particulier, la volonté de réfléchir sur l'état de pauvreté et sur les notions de besoin relatif, de nécessité et d'usage des biens, à partir des années 1230-1240, une véritable production théologique héritière des Pères de l'Église et de la réflexion des clercs réformateurs s'attache à examiner les problèmes de la circulation de l'argent et de la formation des prix, les formes du contrat marchand, les règles de fonctionnement des échanges. Le comportement et le rôle du marchand ainsi que de tous les acteurs des échanges dans la société sont définis et analysés dans le cadre de cette réflexion théologique sur le salut de l'âme et sur le bien-fondé du mode de vie des disciples de saint François. Étroitement lié à ces questions, un autre thème préoccupe les théologiens de l'Ordre : la civitas christiana et la notion de bien commun, de bonheur civique, entendu comme le bon fonctionnement et le bon gouvernement de la république. G. Todeschini montre que la réflexion franciscaine sur l'économie, terme qu'il n'entend pas dans le sens moderne de science économique, a produit un modèle de société où les acteurs économiques contribuent au bien de la communauté civique par leur capacité à faire fructifier une richesse privée à travers le commerce. Les écrits des franciscains associent en effet le bien-être collectif à la circulation de cette richesse marchande

et désignent comme stérile et contraire au bien commun la richesse thésaurisée du propriétaire foncier et de l'aristocrate.

La réflexion des maîtres franciscains, entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, sur la pauvreté volontaire et donc aussi sur l'argent, les prix, les contrats, les rentes et les échanges permettent d'atteindre le problème des rapports complexes, et à nos yeux souvent contradictoires, entre l'institution ecclésiastique et le monde matériel.

### **1.3. Les travaux portant sur la pensée économique médiévale : Approches théoriques classiques**

Il est important de se confronter à l'imposante littérature sur ce que l'on appelle, de manière fort imprécise et anachronique, la « pensée économique médiévale ». Le travail de (Todeschini, 1990), met en question l'existence même de ce type de pensée au Moyen Âge et a été accompagné précisément d'un décryptage critique de cette historiographie à laquelle il s'est toujours opposé. Dans ses travaux, l'auteur retrace les origines des tendances contemporaines sur le sujet, en remontant jusqu'au moment où la « pensée économique médiévale » naît comme objet d'étude. Au cœur de cette littérature abondante et complexe, presque inconnue aujourd'hui, germent la plupart des idées qui caractérisent encore de nos jours les opinions des historiens sur les rapports entre l'économie et la religion.

Dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, les historiens qui traitent des « conceptions économiques » du Moyen Âge ont déjà à leur disposition plusieurs théories et hypothèses de travail sur le sujet. D'un côté, le modèle historiographique de (Werner, 2000), qui relie les origines du « capitalisme » aux pratiques économiques juives, en reléguant la chrétienté médiévale à la seule sphère agricole et artisanale et à l'ignorance des lois économiques jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle. À la vision de (Werner, 1923), s'oppose l'hypothèse de (Max Weber, 2000), qui propose plutôt de souligner les affinités entre l'éthique religieuse protestante et l'« esprit du capitalisme ». À côté de ces deux positions, le protestant (Troeltsch, 1907) promeut, au début du siècle, une conception faisant remonter au christianisme patristique les origines d'une organisation sociale rationnelle, attentive à l'équilibre entre profits individuels et justice sociale. Ces deux auteurs décrivent une sorte de conciliation progressive entre la morale chrétienne et la société matérielle, en direction d'une alliance, voire d'un compromis entre économie et christianisme avec pour objectif le gouvernement nécessaire du monde terrestre. La réflexion franciscaine est donc à l'origine, avant même l'éthique protestante étudiée par (Max Weber, 2000), d'une grande partie de la théorie économique européenne et, en particulier, de l'économie politique qui

considère que les richesses de ceux qui forment la communauté civile sont une prémisse fondamentale du bien-être collectif.

Les historiens ont identifié une série d'auteurs, à qui ils attribuent la découverte de certaines lois économiques, voire des fondements de la science économique. Sur la base d'un groupe assez restreint d'auteurs et de sources, ont été analysés des sujets bien délimités : les interdits sur la monnaie ou sur l'usure, identifiés comme le fond de la théorie économique médiévale ou d'un rapport spécifique à la richesse. Cette approche présuppose que les lois économiques existent en tant qu'invariants historiques avant même leur théorisation par Adam Smith et les économistes du XIXe siècle. L'histoire classique de la pensée économique médiévale prend ainsi comme horizon de l'enquête non pas le Moyen Âge, mais l'économie de marché moderne, considérée comme la forme « normale » et pleinement aboutie de l'économie par excellence, dont il faut rechercher les racines. Les analyses sont souvent orientées vers la recherche des précédents des doctrines contemporaines ou des obstacles à leur épanouissement, plutôt que vers la compréhension des modalités proprement médiévales de penser et de pratiquer les activités relevant du quotidien matériel, des échanges, de la production et de la circulation des biens.

L'application de cette vision des choses au Moyen Âge porte à penser que l'économie n'a justement pas pu se construire comme sphère autonome car les interdictions ecclésiastiques n'ont pas permis le développement d'une activité économique. La condamnation de l'avarice et de l'usure, le refus de l'enrichissement, l'appel à une économie du don seraient donc parmi les causes immédiates du sous-développement de la société médiévale. Ces présupposés infléchissent la vision d'une société médiévale appelée à se développer, mais maintenue à un stade primitif à cause du frein imposé par l'Église. Pour Todeschini(1990), affirmer que l'économie moderne n'existe pas au Moyen Âge à cause de (ou grâce à) la condamnation de l'usure et de l'avarice ne suffit pas à rendre compte des formes d'organisation sociale et de rapport à la richesse, en l'absence d'une analyse serrée des pratiques discursives ecclésiastiques pour saisir le sens et la portée de ces interdictions.

À la suite de cette revue de littérature, nous pouvons formuler les propositions de recherche suivantes:

P1 : Le positionnement de l'homme au centre de la société africaine permet de donner un nouveau souffle de vie à l'économie Africaine.

P2 : La moralisation de l'économie comme outil de coopération est un élément fondamental à l'âme de l'économie Africaine.

P<sub>3</sub> : La prise en compte de la solidarité entre les hommes est une notion fondamentale des cultures et valeurs africaines met en avant la relation humaine favorisant ainsi un nouveau souffle de vie à l'économie Africaine.

## **2. Approche méthodologique de la recherche**

Pour ce qui est de ce travail, nous adoptons l'approche qualitative. Par cette approche, nous partons d'une situation concrète comportant un phénomène particulier qui est l'économie actuelle de l'Afrique qui est assez crispée que nous essayons de comprendre et non de démontrer ou de prouver. Nous voulons donner un sens à ce phénomène à travers des observations, de la description de l'interprétation et de l'appréciation du contexte et du phénomène tel qu'il se présente au travers des œuvres de saint François d'Assise. Le mode qualitatif fournit des données de contenu, et non des données chiffrées.

La documentation a été d'un apport considérable, car l'exploration documentaire a porté sur divers ouvrages, la presse écrite, des articles scientifiques, des rapports de réunion de communauté, les conférences et ateliers du Mouvement The Economy of Francesco ; et des livres nous ont assez édifié à ce sujet

### **2.1. Les données**

Les données qualitatives se présentent le plus souvent sous forme de mots plutôt que de chiffres. Et correspondent à des variables mesurées sur des échelles nominales et ordinales (c'est-à-dire non métrique). Toutefois, la nature des données ne dicte pas automatiquement une approche de recherche qualitative dans la mesure où les données chiffrées peuvent se retrouver dans une recherche qualitative.

Les méthodes de collecte des données utilisées ici sont : les entretiens, les observations et l'exploitation des documents. L'extraction de l'échantillon nous a permis de retenir les pays suivant : Mali, le Cameroun, le Congo Brazza, l'Éthiopie, le Gabon, le Sénégal, le Tchad.

L'analyse de contenu est la méthodologie d'analyse de données retenue pour atteindre notre objectif et a été effectuée sur cinq points : L'analyse structurale ; l'analyse par entretien ; l'analyse propositionnelle du discours, l'analyse des relations par opposition, l'analyse thématique ou transversale.

### **3. Résultats et discussion des résultats : Les valeurs de François : Inductrice d'un nouveau souffle de vie à l'économie Africaine**

#### **3.1. Positionnement de l'humain au centre de l'économie africaine : Elément déclencheur d'un nouveau souffle de vie à l'économie Africaine**

Dénoncer une dérive de plus en plus frappante d'un système économique qui montre ses limites demande un grand courage. Le système économique, est jugé à la façon dont les vulnérables sont traités. Sortir des sentiers battus, arrêter de croire que l'on va continuer à colmater en surface via des processus, des audits, un système alors que ce sont les fondations mêmes qu'il faut revoir. Et pour cela, il est nécessaire de restituer l'humain au centre, de faire appel aux valeurs. La responsabilité personnelle, l'émergence de la compassion, la vulnérabilité doivent avoir leur place dans une société Africaine qui ne cesse de se crispier.

Aujourd'hui, le plus tragique est l'absence de courage, les valeureux manquent à l'appel pour nous aider à appréhender ce monde qui nous change inexorablement et pas pour le meilleur alors que c'est nous qui devrions le changer. La nécessité de réfléchir sur la place de l'homme dans notre système économique. Remettre l'humain au centre et être animé par le sens de la justice. Il est temps pour les Africains de rebondir et de se ressaisir, c'est de leur responsabilité sociale et personnelle pour un bien commun.

Le principal problème de l'Afrique est l'échec du leadership. La plupart des dirigeants africains passés et présents ont fait échouer lamentablement la région. Leur obsession de rester au pouvoir a rendu très difficile voire impossible leur remplacement. Plus de 85 % des élections en Afrique ne sont pas libres, justes et crédibles. Seuls le Ghana, le Sénégal, l'Afrique du Sud et quelques rares pays peuvent se vanter d'élections relativement libres et équitables. Les dirigeants africains volent des millions et des milliards de dollars de fonds publics pour les investir dans les économies européennes. Combien de dirigeants d'autres continents volent les fonds publics pour les investir en Afrique ?

La corruption est un véritable fléau en Afrique, qui touche particulièrement les élites. En l'absence d'initiatives individuelles ou collectives de production de richesses, l'Etat reste la seule vache à lait. La politique est ainsi le plus grand pourvoyeur d'emplois et le seul moyen de s'enrichir de façon licite ou illicite sans travailler. Cet état de fait inhibe toute initiative et transforme certains agents de l'Etat, mais surtout ceux qui sont au pouvoir ou proches, en de véritables sangsues. Les économies en sont du coup gangrénées. Si l'argent qui part en fumée au moyen de la corruption était effectivement investi en faveur des populations, l'Afrique aurait

fait un grand bond en avant sur la voie du développement. Mais qui refuse de gagner de l'argent sans travailler? Ces agents de l'Etat ou hommes politiques en Afrique ne sont pas légion.

L'autre problème de l'Afrique, est l'incapacité de ses citoyens, à se reconnaître mutuellement comme des frères naturels ne serait-ce que parce qu'ils sont tous des êtres humains. Il est même difficile de trouver un seul pays africain exempt de crises religieuse et ethnique. Chaque année, des milliers de vies et de propriétés sont perdues en Afrique au nom des différences religieuses et ethniques. Cette situation a un impact sur l'économie de ce continent. Il y a 20 ans, au Rwanda, on estime à plus de 800 000 les personnes qui ont été tuées juste du fait de leur appartenance ethnique. Actuellement en République centrafricaine, les gens sont massacrés par centaines en raison de leurs croyances. Selon Wikipedia, entre 1,2 à 2,4 millions d'Africains sont morts au cours de la traite atlantique sur une période d'environ 360 ans. Selon (Amir, 2010), le nombre de morts à la suite de crises ethniques et religieuses en Afrique entre 1980 et 2010 a dépassé ce chiffre. Les personnes qui sont décédées durant les 34 mois de la guerre civile nigérienne sont équivalentes à elles seules à la totalité du nombre d'Africains qui sont morts dans les 360 ans de traite atlantique.

L'observation de certains pays africains qui prétendent améliorer leur taux de croissance économique, montre que leurs citoyens demeurent dans la souffrance profonde, comme si l'augmentation de la croissance économique nationale était proportionnelle à celle de la pauvreté et de la souffrance. Le développement de ces pays africains est ironique dans le sens où il s'agit d'une évolution qui accroît la souffrance du peuple, qui rend les pauvres plus pauvres et les riches plus riches.

### **3.2. La moralisation de l'économie comme outil de coopération moteur d'une âme pour l'économie Africaine**

Avec la crise actuelle, dont on pourrait attendre qu'elle suscite une critique du système économique mondialisé, le monde s'interroge sur les notions d'« économie morale » et de « moralisation du marché ».

A la fin des années 1970, les pays Africains sont dans un contexte d'endettement et de révolution conservatrice dans les sciences économiques, marquée par l'avènement du monétarisme de Milton Friedman. Les trois grands principes universels sont devenus l'économie de marché, l'ouverture économique et la discipline macroéconomique. Le « consensus de Washington », expression inventée par l'économiste John Williamson, qui a signifié la normalisation, voire la fin de l'économie du développement, préconisait dix impératifs définissant une bonne politique : 1. la discipline budgétaire ; 2. la réorientation des

dépenses publiques vers la croissance « pro-pauvres » ; 3. les réformes fiscales ; 4. la libéralisation du taux d'intérêt ; 5. un taux de change compétitif ; 6. la libéralisation commerciale ; 7. l'attractivité des IDE ; 8. la privatisation des entreprises publiques ; 9. la déréglementation ; et enfin 10. Le respect des droits de propriété.

Il se trouve qu'« après les interventions ponctuelles et les actions d'urgence [...], l'on retombe dans un monde dur où les forces de l'argent n'obéissent qu'aux impératifs du profit ». Et cela se fait sous la forme des lois dictées par les institutions internationales pour imposer aux pays pauvres des programmes d'ajustement structurel qui ont pour malheureuses conséquences d'appauvrir davantage le petit peuple qui lui peine déjà à survivre. Un constat s'impose : la dépendance de l'Afrique noire à l'égard des puissances étrangères riches est totale. Et quand des hommes d'affaires africains ou des institutions financières africaines décident de se prendre en main dans des projets personnels, ce n'est quasiment jamais sans la caution et le financement des puissances étrangères. Ce qui explique que les choix des politiques et des modèles de développement ne répondent pas toujours efficacement aux besoins des peuples africains.

Il est déplorable de constater, que le développement en Afrique, conçu selon le modèle occidental, n'a pas fait beaucoup avancer la cause du continent. Dans beaucoup de pays, d'ailleurs, la situation semble être devenue pire qu'à l'époque coloniale. Car, il n'est pas seulement question de l'exploitation des Africains par les grandes puissances économiques; il faut également se demander si la culture africaine a été vraiment prise en compte dans les différents modèles de progrès économique et technique proposés. Selon le sociologue et économiste allemand (Max Weber, 2000), le capitalisme repose sur la rationalité économique et s'accompagne des qualités telles que la sacralisation du travail et l'aversion de l'oisiveté, l'hégémonie du gain, l'austérité, l'usage rationnel du temps. On se situe en présence de certains critères ou « valeurs capitalistes » généralement incompatibles avec le mode de fonctionnement connu en Afrique axé sur « les critères de prestige, donc d'irrationalité économique » et qui ont pour conséquence le manque de transparence dans la gestion. La moralisation de l'économie doit s'inscrire dans le code des valeurs républicaines et ne jamais céder aux enjeux financiers et aux réussites matérielles et personnelles. L'intégrité doit être le premier engagement pour les hommes et pour les femmes qui sont à la tête des grandes responsabilités en Afrique.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, à la tête des États africains, la corruption, le népotisme, l'impunité, sont au centre de toutes activités et deviennent comme une norme. Ces pratiques immorales et injustes sont tellement courantes que l'on n'y prend plus garde ; et cela est grave car elles affectent tous les secteurs économiques. Aujourd'hui, il est important de rebâtir les valeurs républicaines

africaines et les garantir durablement. Il est aussi important de constater que certains hommes politiques des pays Africains sont plus riches que les chefs d'États qui exercent en Occident. Ceux-ci sont des faits qui conduisent directement à la faillite économique et morale.

### **3.3. Economie sociale et solidaire une nouvelle vision pour l'économie africaine**

De Descartes à Kant, la raison est centrale dans la philosophie occidentale. De son côté, la philosophie africaine, sans nier le rôle de la raison, fonde plutôt son éthique sur la relation interpersonnelle et communautaire. On ne dira pas: « je pense, donc je suis » (cogito ergo sum), ni que la raison ou la potentialité rationnelle est ce qui distingue l'être humain des autres espèces. Selon la philosophie africaine, on est un être humain dans la mesure où l'on est apparenté aux autres. Ceux-ci sont constitués par trois dimensions, à savoir les vivants, les morts et les non encore-nés (Bénéz, 2007).

Le terme Economie Sociale Solidaire a commencé à être utilisé à la fin des années 90. La première rencontre de ce qui par la suite deviendra le réseau du RIPESS, eut lieu à Lima au Pérou le 4 juillet 1997. Dans la plupart des pays francophones et hispanophones, on utilise l'expression "Economie Sociale ET Solidaire", quand le réseau RIPESS fut annoncé formellement en décembre 2002, il choisit d'éliminer le "ET" de son nom officiel, de manière à souligner l'objectif transformateur de changement de système de l'économie solidaire, et ainsi d'aller au-delà de l'économie sociale (Yvon, 2014).

Considérer l'économie sociale et solidaire comme un outil de lutte contre la pauvreté et les exclusions en Afrique peut aussi être source de paradoxes. En effet, les représentations et discours sur l'économie sociale et solidaire oscillent entre une conception de celle-ci comme économie de la pauvreté ou, au contraire, comme l'élaboration d'un projet politique. Ceci nous amène d'une part à questionner ces notions relatives de pauvreté et d'exclusion, et d'autre part à poser explicitement la question de la finalité de ces pratiques.

Dans les sociétés du Nord, de nouvelles formes de précarité, de pauvreté et d'exclusion socio-économique sont apparues depuis le début des années 1980. L'expression « nouvelle pauvreté » retenue pour les qualifier est ambiguë car elle masque le fait que la pauvreté a toujours existé; c'est la vision que porte la société sur les pauvres qui s'est modifiée, engendrant des mutations au niveau des politiques sociales. De plus, au-delà de la paupérisation d'une partie croissante de la population, on assiste à la destruction du lien social, à la désaffiliation (Castel, 1996). L'exclusion socio-économique, notion largement véhiculée à partir des années 1980, correspond à un manque non seulement en termes d'avoir, mais aussi de pouvoir et de savoir ; elle renvoie à un processus cumulatif, une accumulation de handicaps et de manques (Paugam,

1996). Le développement de l'économie solidaire dans les années 1980 s'inscrit dans ce contexte. Dans les sociétés d'Afrique francophone, si la pauvreté monétaire est une réalité ancienne comme le montrent les indicateurs « classiques » (PNB, revenu par tête, IDH, etc.), les processus d'exclusion de la période contemporaine présentent des caractéristiques nouvelles comme en atteste la fragilisation de certains réseaux sociaux, notamment en milieu urbain. On évoque une « urbanisation de la pauvreté » avec, dans les grandes métropoles africaines, des processus d'individualisation et de fragilisation des réseaux de solidarité traditionnelle (Marie, 1997), évolution cependant relativisée par d'autres (Goldblum, 2004).

Par ailleurs, une autre question nous semble essentielle pour éclaircir les paradoxes inhérents au transfert du concept d'économie sociale et solidaire en Afrique, à savoir la ou les finalité(s) des pratiques solidaires.

Dans de nombreux travaux émanant tant de chercheurs que d'acteurs locaux et internationaux, la question de la finalité revient à s'interroger sur la capacité d'accumulation ou les potentialités de profit au sein de l'économie sociale et solidaire (Develtère, 2002 et Eme, 2004). Les politiques de soutien visent à assurer la pérennité d'un processus d'accumulation pour accompagner et structurer ce qui reste une économie de survie, voire une « économie de la pauvreté ». Dans ce cas, on reste enfermé dans une approche économique des pratiques d'économie sociale et solidaire, dans le sens où l'on s'interroge sur la finalité économique – l'accumulation. On privilégie une représentation atomisée de l'ordre économique, dissocié du politique et de la dimension sociale de ces activités. Rares sont les auteurs qui débattent de cette question, et l'ambiguïté est inhérente au choix des termes, « économie » étant accolé à « social » et « solidaire ». Le transfert du concept d'économie solidaire en Afrique ne devrait pas être dissocié de questionnements sur le rôle de la religion dans un contexte de porosité croissante entre les sphères du public, du privé, voire même de l'associatif.

Une économie solidaire pourrait donner une nouvelle Afrique capable de défier l'histoire et d'incarner des valeurs de justice. Cette solidarité est symbolisée à travers l'engagement des associations diverses et d'une Église solidaire de son peuple. Il ne s'agit pas d'une solidarité qui est une simple résignation impuissante devant des faits et des événements qui écrasent l'homme dans sa dignité et dans ses droits. Elle est une volonté consciente de partager le sort de son peuple dans ses privations, ses luttes. Tel est l'itinéraire de solidarité évangélique emprunté par nos Églises d'Afrique en route avec nos peuples sur le chemin des conjonctures politiques.

L'économie sociale et solidaire est une approche éthique du développement économique, qui se fonde sur des valeurs et privilégie le bien-être des personnes et de la planète plutôt que les profits et une croissance aveugle (RIPESS, 2015). Cette conception de la vie économique entre dans les valeurs prônées par Saint François d'Assises.

De nos jours, de plus en plus de personnes se rendent compte que le capitalisme a transformé notre vie et la planète en une simple marchandise. Un système qui n'est pas durable du point de vue de l'environnement et qui est injuste socialement parlant, et qui de plus, n'est pas capable de garantir le bonheur et des conditions de vie dignes pour toutes les personnes n'importe où sur la planète. Cependant il est important de pratiquer une économie solidaire en Afrique, ce pour plusieurs raisons : la détérioration des conditions de vie d'une part importante de la population Africaine, qui a augmenté rapidement et s'est appauvrie; les relations sociales qui se vident de leurs éléments d'humanité, en raison de leur subordination aux cycles capitalistes, qui réduisent les personnes et les sociétés, respectivement, à du capital humain et du capital social destiné à être exploité dans le but de générer des bénéfices; la profonde dégradation environnementale, provoquée par un modèle économique linéaire d'extraction, intensif et extensif, menant à une pollution généralisée et au changement climatique.

L'économie sociale solidaire en Afrique pourrait être une alternative à l'économie de marché du capitalisme, qui aspire à un changement systémique pour construire une société et une économie au service des populations Africaines. Citoyenne et en pleine croissance, l'économie sociale solidaire est basée sur des initiatives enracinées dans le local tout en faisant partie de réseaux plus globaux, avec un cadre politique large (et non pas idéologique) associé à la solidarité, l'équité, l'humain et la Terre, les droits, l'autodétermination, la mutualité et la coopération<sup>1</sup>.

L'économie sociale et solidaire en Afrique est une alternative au capitalisme et aux systèmes économiques autoritaires dominés par l'État. Ici les populations vont jouer un rôle actif dans l'élaboration de toutes les dimensions de la vie humaine: économique, sociale, culturelle, politique et environnementale. Cette économie sociale solidaire sera présente dans tous les secteurs de l'économie Africaine: de la production à la finance, en passant par la distribution, l'échange, la consommation et la gouvernance. Elle vise à transformer le système économique

---

<sup>1</sup> Définition selon les membres du RIPESS (Extrait de la [Vision globale de l'économie sociale solidaire: convergences et différences entre les concepts, définitions et cadres de référence](#), document publié par RIPESS en 2015 dans le cadre d'un processus de dialogue entre les réseaux membres continentaux réalisé depuis 2013)

et social Africain, incluant les secteurs public, privé et le tiers secteur. Elle ne va pas seulement concerner les pauvres, mais aussi s'efforcer de surmonter les inégalités, qui touchent toutes les classes sociales Africaine.

## CONCLUSION

Le présent travail avait pour objectif de mettre en relief les œuvres de Saint François d'Assise et leur mode de fonctionnement dans un premier temps et en suite de monter comment ses œuvres peuvent donner un nouveau souffle de vie à l'économie Africaine. À la suite des analyses qualitatives basées sur des études documentaires conduites à cet effet, il ressort que : Les sociétés africaines ne se représentent pas dans le monde comme les sociétés occidentales elles privilégient la sociabilité dans la vie du groupe, valorisent la communauté et se présentent comme essentiellement humanistes. Les rapports entre l'individu et la nature y sont différents. Il en va de même de la conception du temps. Les rapports entre les personnes occupent une place plus importante que les rapports entre les rôles ; et les populations se définissent par leurs fonctions et non par leurs accomplissements. Les économistes, sociologues et politicologues africains doivent coopérer étroitement à la définition du développement et la valorisation de l'économie Africaine. Ce faisant, ils doivent faire œuvre d'imagination, de création et d'innovation pour permettre à nos sociétés d'assumer leur différence. Leur travail consiste à préserver et à forger l'espace culturel sans lequel l'Afrique sera tout au plus un marché à conquérir. Cependant, l'approche qualitative utilisée dans ce travail limite considérablement la généralisation des résultats. Mais cela pourrait être corrigé dans une approche quantitative pour un travail futur en prenant un échantillon plus grand. En termes d'apport managérial, cette étude pourra permettre aux pays Africains de développer l'esprit de solidarité, de partage, et aux entreprises de plus intégrer dans leur culture d'entreprise l'aspect, de valeur culturelle et sociale, de plus encourager le respect de l'homme.

## REFERENCE

- Amir, A. (2010)**, « Les africains soit-il responsables de leur sous-développement », AfricanLiberty, p 320.
- Azeumo , S.W. (2022)**, « Les cultures et valeurs africaines, un humus fertile aux économies inclusives ? », Revue Française d'Economie et de Gestion. 3, 6.
- Bobin, C. ( 2013)**, « Un déluge de bleu », Le Monde des religions, p. 59.
- Castel, R. (1996)**, Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat, Paris, Fayard.

- Clément, L. (2013)** : « L'Exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) », Rennes, Presses Universitaires de Rennes (Histoire), 427 p.
- Develtere, P., Fonteneau, B. (2002)**, « Société civile, ONG, tiers secteur, mouvement social et économie sociale : conception au Nord, pertinence au Sud ? », Cahier de la Chaire de Recherche du Canada en Développement des Collectivités (CRDC), Série de recherche, n° 29, 24 p.
- Edward, S ; Mason.( 1964)**, La planification économique dans les pays sous-développés, New York, NY, Intercontinental Editions, Inc. p. 59.
- Eme, B.(2004)**, « Quelle démocratie par l'économie solidaire », Conférence du cercle Gramsci.
- Enest,T.(1907)**, « philosophie de la religion», in Relidien et histoire, p.59-128.
- Gobry, I. (1957)**, Saint-François d'Assise et l'esprit franciscain, Maîtres spirituels aux Editions du Seuil, p. 68-69; 77; 79;111.
- Goldblum, C., Osmont, A., Diaz, I. (2004)**, « Gouverner les villes du Sud. Défis pour la recherche et pour l'action », Actes colloque international PRUD, Paris, Unesco, 5-7 mai.
- Guerin,P.( 2003)**, Vie des saints pour tous les jours de l'année, Editions D.F.T., Saint-Etienne, p. 617-620.
- Harmony, D. (2017)**, « Clément Lenoble, L'Exercice de la pauvreté. Économie et religion chez les franciscains d'Avignon (xiii<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècle) », Médiévales, 73 , 241-243p.
- Helmut, R. (2004)**, "Financer la lutte contre la pauvreté", L'Observateur de l'OCDE, N°244.
- Imed, M ; Le Pape, L.(2018)**, « Introduction au dossier : Économies morales », L'Année du Maghreb, 11-17P.
- Marie, A. (1997)**, L'Afrique des individus, Paris, Karthala, 438p.
- OCDE.(2005)**, Perspectives économiques en Afrique, Centre de développement© L'Observateur de l'OCDE, N°249.
- Paugam, S. (1996)**, L'exclusion. L'état des savoirs, Paris, La Découverte.
- Robert, S. (1995)**, « L'Église et la démocratie en Afrique », Chronique, Supplément au Bulletin de littérature ecclésiastique 2, Institut Catholique de Toulouse, p. 25.
- Rougier, S.(2009)**, Saint François d'Assise ou la Puissance de l'amour, Albin Michel, Saint-Amand-Montrond p. 136-137
- Simeant, J. (2010)**, « 'Économie morale' et protestation ? Détours africains », Genèses, n° 81, p. 142-160.
- Thompson, E. (1991)**, « The Moral Economy Reviewed », Customs in Common, Londres, The Merlin Press, p. 259-351.

**Todeschini, G. (1990)**, Pour une reconstruction du développement des études sur la « pensée économique » du milieu du xix<sup>e</sup> siècle aux années, p. 39-113.

**Todeschini, G. (1996)**, Richesse franciscaine de la pauvreté volontaire à la société de marché. "Verdier Poche", 284 p., 13, 80.

**Weber, M. (2000)**, L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, Paris, (1<sup>re</sup> éd. 1904).

**Werner, S. (1923)**, les juifs et la vie économique, Paris, p 320.

**Yvon, P. (2014)**, Économie sociale solidaire et concepts apparentés. Les origines et les définitions : une perspective internationale.